

## IV<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU CARÈME – ANNÉE C

### LECTURES

#### Jos 5, 9a.10-12

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

#### Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

*R/ Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !*

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

- Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltions tous ensemble son nom.

Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

- Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

#### 2 Co 5, 17-21

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

#### Lc 15, 1-3.11-32

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : ‘Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.’ Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les goussettes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : ‘Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.’ Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit :

‘Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.’ Mais le père dit à ses serviteurs : ‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.’ Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : ‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.’ Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : ‘Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !’ Le père répondit : ‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !’

+

*Plobsheim, dimanche 30 mars 2025  
(< homélie du 27/03/2022)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. » C’est une parabole très touchante, que nous entendons en ce dimanche de Carême. Notre Dieu est comme ce père, qui a un cœur immense et débordant d’amour : quels que soient nos chemins, Il nous attend auprès de Lui ; Ses bras grand ouverts veulent nous manifester Sa bonté et Sa miséricorde.

Dans cette histoire, le fils cadet a eu besoin de passer par le dénuement, par la faim, par l’échec, pour comprendre ses erreurs. Pour nous, en ce Carême, nos efforts et nos privations nous donnent de comprendre et de sentir notre misère, nos pauvretés, et nous invitent à nous hâter vers le Père, pour être comblés de Sa miséricorde. Car Il Se plaît à pardonner, à Se donner et redonner avec une espérance indéfectible en nous. Notre espérance en Lui est parfois fragile ou hésitante, comme celle du fils prodigue qui craint que son père ne le traite durement à son retour, et avec justice. Mais mystérieusement, l’espérance que le Seigneur place en nous est sans limite, Il ne Se décourage jamais de nos péchés : et c'est un profond réconfort de nous savoir ainsi aimés, irrémédiablement aimés.

« Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : ‘Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux !’ » Les adversaires de Jésus ont-ils été seulement touchés par cette parabole, comme nous le sommes ? Il y avait pourtant de quoi les remuer profondément, et les instruire. Car si on peut suivre avec beaucoup d’émotion le parcours chaotique du frère cadet, la situation du frère aîné est aussi très interpellante. Au moment du retour de son frère, il ne comprend pas l’amour inconditionnel du père, il se met en colère, devant son comportement miséricordieux. Mais ce qui est à noter, avant tout, c'est qu'il n'avait pas perçu auparavant le désir de son père, il n'avait pas senti son espérance envers le fils perdu. Sinon il serait lui-

même allé au-devant de son frère. Et c'est bien cela que Jésus vient manifester, en allant chercher la compagnie des pécheurs. Lui qui est le Fils bien-aimé du Père, Il a reçu mission d'aller à la recherche de Ses frères perdus par le péché. Alors que les fils d'Israël, observateurs fidèles de l'Alliance, n'ont pas senti le besoin de partager ce trésor de la proximité avec le Seigneur, comme le fils aîné, qui n'a pas compris l'immense don de pouvoir vivre sans cesse dans l'intimité de son père.

Dans la seconde lecture, saint Paul nous disait : « Nous sommes les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ». A la suite du Christ, Paul a incarné cette mission d'aller à la recherche des pécheurs. Il nous invite et nous presse d'accueillir le grand mystère de l'amour miséricordieux du Seigneur. En ce dimanche de lumière et de joie, laissons-nous donc réconcilier avec le Père ; le Christ vient nous chercher, et nous conduire dans la maison de notre Père. N'hésitons pas à Le laisser rejoindre vraiment nos blessures les plus personnelles, les plus intimes, au travers du Sacrement du Pardon, qui préparera nos cœurs à entrer pleinement dans la joie de Pâques.

Entrons ce soir avec ferveur dans Son Eucharistie, et reconnaissions déjà dans cette célébration un avant-goût de la joie de Sa Résurrection ; c'est la joie de la vie qui a le dernier mot : « Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ! » C'est cette joie divine que Jésus nous a promise au bout du chemin, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +